



Télérama Sortir n° 3398, 28 février - 6 mars 2015
Frédérique Chapuis, "Images secondes" p.26

Expos

avant de se lancer dans la vie d'artiste en peignant des tableaux abstraits. Est-ce l'éloignement, la maturité qui vient, les yeux qui s'ouvrent ? Installé à Genève où il poursuit ses études, il change radicalement, renoue avec une peinture figurative d'une force affective intense. C'est cette qualité qui arrête l'œil, à la galerie Anne de Villepoix, qui expose une suite de ses récentes peintures, sur carton ou papier, où s'agrègent, sur des fonds noirs, les enluminures de ses dessins méticuleux et précis et les figures tutélaires d'un théâtre de personnages qui évoquent le pouvoir, le partage du monde, le cycle humain, les mythes fondateurs. Cela relève d'une fantaisie, d'une gravité et d'une profondeur que l'on n'oublie pas.

Pierre Mabile – Chercher une forme
Jusqu'au 7 mars, 10h-12h30, 14h-19h (sf lun., dim.), galerie Jean Fournier, 22, rue du Bac, 7^e, 01 42 97 44 00. Entrée libre.
📖 « Dans ma peinture, c'est la couleur qui occupe la place la plus importante », dit Pierre Mabile. L'artiste, né en 1958,

vient de réaliser les vitraux d'une petite église, à Chalonnes-sur-Loire, en Anjou, en privilégiant les ondulations de formes douces aux couleurs jaunes, bleues ou vertes. Sans doute, cette expérience et ce plaisir se lisent-ils encore, dans sa nouvelle exposition, à la galerie Fournier, où l'on retrouve dans ses peintures le délicat jeu des ondulations, la vibration de formes qui apparaissent ou semblent se dissoudre, avouant une passion pour les teintes franches ou au contraire évanescentes. Point et contrepoint à la manière d'une écriture musicale, à regarder en paix.

Roc
Jusqu'au 21 mars, 11h-19h (sf lun., dim.), galerie du Jour Agnès b., 44, rue Quincampoix, 4^e, 01 44 54 55 90. Entrée libre.
📖 On se souvient de la passion de l'essayiste et académicien Roger Caillois pour les pierres curieuses, « qui attirent l'attention par quelque anomalie de leur forme ou par quelque bizarrerie significative de dessin ou de couleur ». La galerie du Jour,

fondée par Agnès b., réunit tout un ensemble d'œuvres et d'artistes sur cette passion du minéral. D'une tête tendre de Dubuffet aux maousses rochers sonores en mousse de l'artiste italien Piero Gilardi, en passant par les photographies de la mission Apollo, les dessins de l'artiste ivoirien Bruly Bouabré, ou encore les vidéos de Gabriel Orozco et la petite danse d'une sculpture de pierre troussée par le duo Dewar et Gicquel, cette promenade tendre, initiée par l'artiste Hugues Reip, se révèle une formidable assemblée de ganeurs et d'inventeurs de la « roc attitude »...

Rodin, le laboratoire de la création
Jusqu'au 27 sept., 10h-17h45 (sf lun.), 10h-20h45 (mer.), musée Rodin, hôtel Biron, 79, rue de Varenne, 7^e, 01 44 18 61 10. (5-7€).
📖 Les travaux de rénovation de l'hôtel Biron, qui abrite les collections permanentes du musée Rodin, se poursuivent jusqu'en septembre. On patientera avec l'exposition consacrée au travail de création chez Auguste Rodin qui permet de relier la carrière et les œuvres du sculpteur par la présentation de quelque cent cinquante plâtres et terres cuites sortis des réserves. Un parcours passionnant sur la main d'un Rodin qui hésite, qui modèle, combine, s'aide parfois de photographies ou de dessins correctifs. De la version en plâtre blanc de *L'Age d'airain* (1877) aux études multiples autour du monument à Balzac, un beau moment intime...

Takis – Champs magnétiques
Jusqu'au 17 mai, 12h-0h (sf mar.), Palais de Tokyo, 13, av. du Président Wilson, 16^e, 01 81 97 35 88. (8-10€).
📖 « En tant que sculpteur, je n'ai jamais pensé en termes d'esthétique, de rapport à une forme. Ce qui m'obsédait, c'était le concept d'énergie. » Voilà le beau programme du sculpteur grec Takis, qui fêtera ses 90 ans en 2015, et que l'on retrouve dans une rétrospective, fort sobre et bien agencée, au Palais de Tokyo. Sur un mur magnétique, de petites formes de métal oscillent doucement. Plus loin, ses « Télélumières », montreuses machines lumineuses d'un savant fou, ou l'immense installation faite d'ampoules

faïblardes et de fragments de corps déchiquetés, en hommage à Kafka. On notera également ses douces forêts de totems lumineux, telles de graciles tiges de métal. Un art cinétique, expérimental et magnétique d'une belle réussite.
Lire article page 9

Photo

Eric Rondepierre – Images secondes
Jusqu'au 5 avr., 11h-20h (sf lun., mar.), Maison européenne de la photographie, 5-7, rue de Fourcy, 4^e, 01 44 78 75 00. (4,50-8€).
📖 En ressuscitant quelques secondes de cinéma, Eric Rondepierre a créé une œuvre singulière. Unique. Dans un film muet, il prélève des photogrammes abimés, tachés. Une autre fois, il taille à même dans le rouleau de pellicule ou incruste dans l'une de ses photos personnelles un cliché de polar américain. Ainsi, avec la méticulosité d'un orfèvre, l'artiste nous laisse entr'apercevoir quelque chose qui émerge, dessus, dessous, derrière ou entre les images. Pour laisser surgir des micro-histoires magiques et tragiques. A découvrir dans cette belle rétrospective.

Evgenia Arbugaeva – Weather Man
Jusqu'au 4 avr., 14h-19h (sf lun., dim.), In Camera galerie, 21, rue Las-Cases, 7^e, 01 47 05 51 77. Entrée libre.
📖 Pour sa seconde série de photographies, la jeune Evgenia Arbugaeva est retournée dans le Grand Nord. Ses lumières sourdes délayent une atmosphère de solitude qui enveloppe la station météorologique où vit Slava, seul, depuis treize ans. Tout est à la fois irréaliste et réaliste. Séduisant... extrêmement séduisant et âpre. Deux poignées d'images ont été choisies pour camper l'incroyable histoire de l'ermite Weather Man et elles suffisent à faire la preuve d'un talent naissant.

Gilles Elie Cohen – Vikings & Panthers
Jusqu'au 28 mars, 11h-19h (sf lun., dim.), Addict Galerie, 14-16, rue de Thorigny, 3^e, 01 48 87 05 04. Entrée libre.
📖 Un parfum de nostalgie embaume les clichés pris par

Gilles Elie Cohen au début des années 80. On y découvre en noir et blanc les virées, les tenues vestimentaires, des bandes de gamins inspirés par la culture rock'n'roll. Dommage qu'aucune légende dans l'exposition ne rappelle l'épopée de deux célèbres bandes parisiennes les Vikings et les Black Panthers (que l'on retrouve dans un livre). Filles et garçons cabotinent devant l'objectif, mais le sujet ne fait pas la photo. Pas toujours bien cadrée et peu documentée, cette joyeuse série de photographies reste agréable à regarder.

Jardin d'hiver – Jardin d'Eden
Jusqu'au 3 mars et du 12 au 28 mars, 11h-13h, 14h-19h (sf lun., dim.), galerie Alain Gutharc, 7, rue Saint-Claude, 3^e, 01 47 00 32 10. Entrée libre.
📖 La fleur. Un sujet mais ? Non. La galerie Alain Gutharc en fait une belle démonstration en collant, les unes à côté des autres, des photographies anciennes et contemporaines (Hervé Guibert, Thomas Ruff, Jean-Marc Tingaud...). Le voyage est troublant. D'un vocabulaire photographique à un autre, le motif floral nous embarque à travers le temps. Tous les temps : celui de l'histoire du médium, celui de la mémoire. Regroupés par ensemble d'images, ces bouquets fonctionnent au mur à la manière de petits poèmes, loin d'être niais.

Lorenzo Castore – Present tense
Jusqu'au 7 mars, 14h-19h (sf dim.), galerie VU, 58, rue Saint-Lazare, hôtel Paul-Delaroche, 9^e, 01 53 01 85 85. Entrée libre.
📖 Les photographies présentées par Lorenzo Castore sont sans sujet. Simplement charnelles, éthérées et fascinantes. Elle sont, écrit-il, « mon éducation sentimentale ». Dire qu'on y voit des animaux, des humains ou encore des paysages n'aurait aucun sens ; ce sont simplement des millièmes de secondes accrochés à touche-touche. Mais voilà, hormis que les photos sont, ici, trop nombreuses, la qualité du tirage n'est pas bonne. Les gris sont délavés, les blancs crevés, alors l'attention se dilue... Même si Lorenzo reste un auteur à suivre.

📖 On aime un peu 📖 Beaucoup 📖 Passionnément 📖 Pas vu mais attirant 📖 On n'aime pas